

III4

EFFET CHEZ LE LAPIN DU POIDS AU SEVRAGE SUR LES PERFORMANCES DE CROISSANCE ULTÉRIEURES

F. LEBAS

Avec la collaboration technique de Marie-Claude COUSIN et G. SARDI

*Station de Recherches sur l'Élevage des Porcs
Centre National de Recherches Zootechniques, 78350 Jouy-en-Josas
Institut National de la Recherche Agronomique*

On considère généralement un poids élevé des lapereaux au moment du sevrage comme un bon pronostic pour la période d'engraissement. Par différentes techniques d'élevage et de sélection, on cherche donc à améliorer le poids au sevrage en jouant d'une part sur les aptitudes laitières des mères, d'autre part sur la qualité de l'aliment distribué aux lapereaux (ROUVIER, 1970 ; LEBAS, 1971). Nous avons voulu savoir dans quelle mesure une telle recherche était justifiée ; autrement dit, si un poids moyen élevé au sevrage mérite les efforts qui lui sont consacrés. La question peut en effet se poser puisque PRUD'HON, VEZINET et CANTIER (1970) mentionnent une bonne aptitude des lapins à développer une croissance compensatrice.

Nous avons donc, au cours de l'expérience rapportée ci-dessous, essayé de modifier artificiellement le poids au sevrage des lapereaux et nous avons suivi la croissance ultérieure de l'ensemble de ces derniers.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Pour cette étude, nous avons utilisé 42 portées de lapins Californiens, nées le même jour. Jusqu'au 14^e jour après la mise bas, les lapines ont toutes reçu le même régime alimentaire. A compter du 15^e jour, nous avons distribué aux mères et aux jeunes soit l'aliment A, soit l'aliment B (tableau 1). De plus, nous avons rationné quantitativement l'aliment A (70 % environ de l'« *ad libitum* ») pour une partie de cheptel et nous avons ainsi constitué un troisième lot C.

A compter du sevrage (28^e jour), les lapins de chaque traitement ont été regroupés entre eux par classes de poids à raison d'une dizaine par cage. Ils ont alors reçu un aliment d'engraissement classique (tableau 1). Compte tenu des effectifs des portées au sevrage, nous avons obtenu 10 cages de 8 à 11 lapereaux par traitement.

RÉSULTATS - DISCUSSION

Les performances au sevrage (tableau 2) montrent nettement l'effet dépressif du régime B ou du rationnement de l'aliment A. L'étude des résultats moyens de croissance entre 28 et 79 jours (tableau 3) ne permet pas de déceler de différence significative pour la vitesse de croissance, la consommation d'aliment, ni pour l'indice de consommation. En conséquence, on observe au moins la conservation des différences de poids vif constatée au moment du sevrage. Pour le lot B, compte tenu de la vitesse de croissance entre 72 et 79 jours, cela représente un retard de 3 jours. Pour le lot C ce décalage atteint 4 jours 1/2. Signalons enfin que les traitements B et C semblent ne pas avoir les mêmes conséquences la répartition de la population (tableau 3). En effet, le traitement C conduit à une proportion beaucoup plus élevée d'animaux extrêmes que le traitement B. Ceci correspond en fait à une accentuation d'un phénomène déjà observé au moment du sevrage.

En conséquence de cette première étude, nous n'avons enregistré ni croissance compensatrice, ni ralentissement de celle-ci. Mais les animaux ne pesant pas le même poids au départ, on peut penser à un léger biais dans l'interprétation du phénomène. Nous avons donc considéré pour chaque traitement 4 séries d'animaux (4 cages) de poids relativement homogène et de même poids moyen pour chaque traitement. Nous avons alors comparé les performances de croissance de ces lapins (tableau 4). L'étude de ces résultats permet de constater que pour un même poids moyen au départ, les traitements B et C stimulent la consommation d'aliment par rapport à A, mais augmentent également l'indice de consommation. L'effet sur la vitesse de croissance a la même orientation que celui sur la consommation d'aliment, mais n'est pas significatif, compte tenu du petit nombre d'observations.

Au cours de cette expérience, qui a porté sur près de 300 lapereaux, nous n'avons pas mis en évidence de croissance compensatrice après une alimentation relativement pauvre avant sevrage, ou après une distribution

limitée d'un aliment plus riche. On peut penser que nous n'avons pas provoqué un « choc » suffisant pour obtenir la croissance compensatrice mentionnée par PRUD'HON, VEZINET et CANTIER (1970) soit après un sevrage à 14 jours, soit après un jeûne de 2 semaines. Par contre, si l'on considère des lapins de même poids au sevrage, ceux qui ont eu une croissance ralentie sous la mère ont tendance à surconsommer mais utilisent moins efficacement l'aliment ingéré.

CONCLUSION

En conclusion de cette étude, on peut penser qu'un poids élevé au sevrage reste un élément favorable pour la croissance ultérieure. Si les performances d'engraissement ne sont pas liées au poids moyen à 28 jours, les écarts de poids se maintiennent dans l'absolu.

Une amélioration du poids au sevrage est donc d'autant plus intéressante que l'abattage doit avoir lieu à un âge ou à un poids plus proche de ce sevrage.

TABLEAU 1
COMPOSITION CENTÉSIMALE DES RÉGIMES ALIMENTAIRES

Aliments	A	B	Engraissement
Orge	15	17	17
Avoine	20	20	20
Son de blé	10	10	10
Tourteau de soja 44	20	14	12
Tourteau de tournesol	9	3	3
Foin de luzerne	—	30	33
Luzerne déshydratée	20	—	—
Levure distillerie	1	1	1
CMV	4	4	4
Carbonate de Ca	1	1	—

TABLEAU 2
PERFORMANCES DES LAPEREAUX AU SEVRAGE

Traitement	A	B	C
Effectif total	104	99	90
Poids moyen des lapereaux (g)	555	449	454

TABLEAU 3
PERFORMANCES DE CROISSANCE DES LAPEREAUX ENTRE 28 ET 79 JOURS D'ÂGE.
MOYENNES RAPPORTÉES A UN ANIMAL

Traitement présevrage	A	B	C
Consommation d'aliment (g/j)	107,5	106,9	106,2
Vitesse de croissance (g/j)	34,5	34,6	33,4
Indice de consommation	3,11	3,09	3,17
Poids vif moyen à 79 j (g)	2 248	2 147	2 091
Répartition de la population à 79 j			
< 2 000 g (%)	14,4	18,4	36,1
> 2 500 g (%)	15,7	3,4	9,3

TABLEAU 4
EFFET DES TRAITEMENTS PRÉSEVRAGE
SUR LA CROISSANCE ULTÉRIEURE DE LAPINS DE MÊME POIDS AU MOMENT DU SEVRAGE

Traitement	A	B	C
Poids moyen au sevrage (g)	478	478	489
Consommation aliment (g/j)	97,2 ^a	110,3 ^b	114,5 ^b
Gain de poids (g/j)	32,5	35,5	34,0
Indice de consommation	2,99 ^a	3,11 ^{a, b}	3,37 ^b

a, b : les valeurs ayant en indice une lettre différente, différent au seuil P : 0,05.

SUMMARY

42 litters of Californian rabbits were used for the experiment. By changing the nature and amount of diet offered before weaning (28 days), we obtained 2 groups of experimental animals whose weight at weaning (450 g) was definitely lower than that of the control group (550 g). The animals from these 3 treatments showed absolutely comparable growth performances between 28 and 79 days. As regards the time required to reach the same mean weight, there was a difference of 3-4 1/2 days according to groups but in favour of the control group. Thus, a delay at weaning is not compensated (in absolute value) at the moment of slaughter.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- LEBAS F., 1971. — Le Lapin de chair, ses besoins nutritionnels et son alimentation pratique. *Suppl. Nouvelles de l'Aviculture* 153, déc. 1971, 35 p.
- ROUVIER R., 1971. — L'amélioration génétique du Lapin de chair. *Rev. Elev.* 47, numéro spécial, 113-121.
- PRUD'HON M., VEZINET A., CANTIER J., 1970. — Croissance, qualités bouchères et coût de production des lapins de chair. *B.T.I.* 248, 203-212.